CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité déléguée le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 29 septembre 1865.

C'est à tort qu'un journal attribue à M. le comte Walewski le projet d'adresser aux électeurs des Landes un Manifeste politique. L'honorable président du Corps législatif a une position officielle et intime qui ne lui permet pas de devancer les intentions ni de préjuger les sentiments de l'Empereur sur la politique intérieure ou étrangère.

On dit que c'est M. Erdan, correspondant à Naples de plusieurs journaux français, qui a traduit la lettre du cardinal Andrea sur les affaires d'Italie.

On mande de Biarritz que l'Impératrice se propose de faire, la semaine prochaine, une excursion en Espagne.

Le Père Becks, général des Jésuites, est dangereusement malade près d'Albano, où est fixée sa résidence.

Le maire de Strasbourg vient d'écrire au maire de Bonn (Prusse rhénane) pour le remercier, au nom de la famille Ott, des soins qui ont été donnés aux funérailles du malheureux strasbourgeois. Cette affaire paraît décidément arrangée.

M. Chauvet-Charolais s'est rendu adjudicataire du *Messenger de Paris*, journal financier et politique.

On dit que la *Gazette des Etrangers* est autorisée à s'occuper de matières politiques.

M. Edmond About vient de partir pour l'Égypte. Il va recueillir des renseignements et des documents pour un ouvrage sur le canal de Suez.

Telle est la sécheresse de la campagne de Paris et au-delà, que la Seine est guéable sur nombre d'endroits de sa traversée dans la capitale. La chaleur continue son intensité; cependant les soirées et les matinées sont fraîches.

M. Bourée, ministre plénipotentiaire de France en Portugal, chargé de représenter l'Empereur au baptême de l'Infant, est arrivé à Lisbonne le 19, et la cérémonie a eu lieu le 27.

Nous pouvons annoncer avec exactitude qu'il est dit l'*Epoca*, l'époque à laquelle arriveront en Italie les souverains du Portugal. Le 29 octobre est le jour où ils sont attendus au Palais de Pitti. LL. MM. partiront de Lisbonne le 10 au 15, rendront d'abord visite à l'Empereur et à l'Impératrice des Français au château de Compiègne, puis passant par Lyon, iront s'embarquer à Marseille pour Gênes, Livourne et Florence. On dit que LL. MM. feront aussi peut-être une excursion en Angleterre et relâcheront en Espagne à leur retour.

M. le général baron Chazal, ministre de la guerre du roi des Belges, qui se trouve en ce moment avec sa famille dans sa charmante propriété d'Uzès, près Pau, a eu l'honneur d'être reçu en audience particulière par S. M. l'Empereur à la Villa Eugénie peu de temps après son arrivée.

La correspondance parisienne de l'Indépendance Belge assure que la note, qui a paru au *Moniteur* pour démentir les bruits relatifs à des modifications dans le régime actuel est arrivée à Paris directement de Biarritz, et textuellement rédigée telle qu'elle a paru au journal officiel.

Il se confirme qu'à leur retour de Biarritz, l'Empereur et l'Impératrice passeront une journée à Bordeaux. La démarche faite par la municipalité de Rochefort, dans le même but, n'a pu être accueillie.

On remarque beaucoup un article du *Journal des Débats* sur la suppression des corporations religieuses en Italie. La feuille orléaniste n'ayant pas coutume de hasarder de semblables manifestations, on en conclut, avec de fortes apparences de raison, que ce qu'elle annonce est chose résolue, dès à présent, à Florence.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

Le *Constitutionnel* publie l'entrefilet suivant :

« Le *Moniteur* a enregistré la révocation du sieur Billon, commissaire de police à Toulon, (1) qui avait abandonné son poste pour échapper à l'épidémie cholérique.

« Nous sommes heureux de signaler, comme contraste, la belle conduite tenue par M. Millon, qui, appelé à une autre résidence, avait été précisément remplacé par le sieur Billon.

« Le choléra s'était déclaré à Toulon, au moment où M. Millon se disposait à quitter cette ville, cet honorable fonctionnaire à tenu à rester là où était le danger et il a, depuis lors, continué à remplir avec un zèle digne d'éloges, les fonctions qu'il aurait pu régulièrement résigner. »

FAITS DIVERS.

— Il existe dans Paris même une région sauvage, abrupte, à travers laquelle on n'a osé pratiquer une première voie que dix-sept ans seulement, et dont l'administration veut faire un site enchanteur, orné de pelouses, vallons, rivières, bosquets, cascades et cascadelles, et d'où l'on pourra voir, à une certaine place tout Paris avec ses clochers, ses dômes, ses monuments, sans autres bornes que les cimes des hauteurs qui circonscrivent la grande ville.

(1) Le *Moniteur* avait imprimé Marseille par erreur.

Cette région s'appelle les buttes Saint-Chaumont.

Les immenses travaux de cet immense square se poursuivent sans relâche sur une étendue de 22 hectares où est disséminée une armée d'hommes, de chevaux et de machines à vapeur travaillant en haut et en bas, les uns nivelant le sol au fond des ravins, les autres consolidant les rochers et jetant les fondations d'édifices aériens; ceux-ci ouvrant des boulevards ou creusant des égouts; ceux-là jetant des ponts ou creusant des grottes.

Outre les rues et les boulevards, on verra deux mamelons réunis par un pont jeté au-dessus de la rue Fessard, ouverte, comme nous l'avons dit, il y a dix-sept ans.

Au-dessous de la partie terrassée de la grande voie courbe, à quelques mètres en contre-bas, une autre voie taillée en corniche au-dessus des ravins et communiquant avec le boulevard supérieur par un pont avec une île coupée à pic et taillée dans la masse à la façon d'un promontoire.

A droite se dresse un autre rocher coupé en aiguille et qui, par l'action des vagues, semblera isolée du précédent, car ils surgiront du milieu d'un lac qui occupera toute la partie inférieure de la promenade.

Lorsque ce square prodigieux sera complètement achevé, les buttes Saint-Chaumont seront assurément la promenade la plus pittoresque et la plus accidentée, et l'on pourra dire que l'administration aura donné une nouvelle preuve que le mot impossible n'est pas admis dans son vocabulaire.

— On lit dans l'*Evening-Star* du 28 septembre :

Hier, le feu a pris dans la Tamise à un vaisseau appelé l'*Accrington*. Il avait hélé hors des bassins de l'Inde-Orientale (East-India-Docks) et devait partir aujourd'hui pour Calcutta. Une partie de sa cargaison consistait en traverses de chemin de fer apprêtées avec de l'érosote. On dit que la vapeur qui en sortait s'est enflammée à une chandelle introduite dans la cale par un marin. Ce n'est qu'à grand peine qu'on a réussi à éteindre le feu. La porte est considérable.

— Un accident a eu lieu sur le chemin de fer de Preston (Angleterre) vingt personnes ont été sérieusement blessées.

— On annonce qu'un terrible ouragan a causé de grands désastres à la Guadeloupe. Le nombre des noyés est évalué à 300.

— Nous lisons dans le courrier de l'Indépendance belge :

« La veuve de M. de Lapommerais s'est mariée, il y a quelques semaines à peine, à un homme des plus honorables. Il me semble que c'est là un événement, sinon d'une sérieuse importance, du moins d'une valeur vraie. On aura, je crois, autant de plaisir à lire cette nouvelle que j'en éprouve moi-même à l'écrire. La femme de M. de Lapommerais appartient à une famille extrêmement distinguée. Elle avait été élevée à la maison impériale de l'ordre de la Légion-d'Honneur.

« Le procès de M. de Lapommerais fut tout d'abord pour la jeune femme un motif d'honnête indignation et de révolte. Elle se demandait si la justice humaine n'était pas un vain mot. Tant que durent les débats, la conscience incrédule de cette vertueuse femme lutta pour le prévenu avec une énergie qu'aucune preuve judiciaire ne pouvait ébranler. Puis, quand le 9 juin 1864 tout fut dit, la pauvre veuve disparut ! Aujourd'hui, M^{me} de Lapommerais n'est plus : mais M^{me} jeune, belle et bonne, entre dans la vie sous les auspices les plus favorables. Un illustre avocat a ratifié de sa présence et de sa signature la sanctification de la femme martyre. »

— M. Alfred Maury, membre de l'Institut, voulut expérimenter lui-même les talents de M. Hume, le médium qui fit tant parler de lui il y a quelques années. La mise en scène, sauf l'armoire, était la même que pour les frères Davenport, c'est-à-dire qu'on éteignit toutes les lumières, et dans l'obscurité, M. Maury sentit circuler sur sa figure une main, ou du moins une apparence de main. Sceptique, M. Maury prend dans sa poche, une poudre noire, et au moment où la main passe, il la touche légèrement. Hume aussitôt se met à crier au sacrilège, fait rallumer les lumières, et déclare qu'il ne veut plus évoquer d'esprits devant M. Maury. La vérité est que M. Maury avait éteint la ruse, et que la main de l'esprit était tout simplement le pied ganté M. Hume.

— Les *Petites-Affiches* parisiennes contiennent ces jours-ci une singulière annonce. Un homme dans la force de l'âge d'une belle taille, et, comme il le dit, « pourvu d'une chevelure tout à fait excentrique, » demande à se placer dans un café chantant ou dans tout autre établissement où l'excentricité est de nature à attirer les chalands.

— Frédéric-Lemaître va donner à l'Ambigu, à partir de samedi prochain, une série de représentations. Le célèbre artiste, au déclin de sa carrière, veut passer en revue tout son répertoire, et donner aux Parisiens d'aujourd'hui une idée générale d'un talent que trahissent ses forces épuisées. Frédéric-Lemaître est né en 1798. Il a donc 67 ans, et c'est en 1827 qu'il créa, dans *Trente ans ou la Vie d'un joueur*, le rôle de Georges, par lequel il va commencer la série de ses représentations.

— M. le docteur Werner, de Dornach, écrit au *Bulletin de thérapeutique* que, dans l'immense établissement industriel dont il est le médecin à Mulhouse, et qui ne compte pas moins de 4,000 ouvriers, dont un grand nombre est exposé à d'effroyables blessures, il n'oppose pas d'autre remède aux plaies récentes et anciennes que la solution suivante :

Térébenthine de Venise. 4.000 gr.
Bi Carbonate de soude . . . 25 —
Eau distillée 10 lit.
Faites digérer pendant cinq à six jours au bain-marie, en ne dépassant pas 75 degrés; filtrez.

Le mode d'emploi de ce savon liquide est des plus simples. On trempe une compresse pliée en huit dans la solution; on couvre la plaie, et l'on enveloppe tout dans un morceau de taffetas gommé. Toutes les quatre ou cinq heures, on humecte la compresse avec une éponge imbibée de la même solution, et on la remplace seulement au bout de douze heures par une compresse fraîche.

Sous l'influence de ce pansement, la suppuration est peu abondante, le bourgeonnement rapide et l'infection purulente très rare. Il y a donc d'autant plus de raisons d'expérimenter la solution térébenthinée, qu'elle est, relativement à l'alcool, d'un prix de revient minime et qu'elle ne s'évapore pas aussi promptement que ce liquide.

— A propos des grands avocats parisiens plaçant en province, le *Monde judiciaire* cite une curieuse boutade d'un avocat franc-comtois.

Cet avocat, ayant à lutter contre un de nos terribles orateurs, crut devoir commencer ainsi sa plaidoirie :

« Messieurs, dans notre belle contrée, quand un enfant est légèrement indisposé, on s'adresse tout simplement au pharmacien.

« Si cet enfant est véritablement malade, on envoie chercher le médecin du lieu.

« Si le cas est grave, on appelle le médecin en renom du département.

« Enfin, si l'état du malade est désespéré, c'est un grand docteur, une célébrité de Paris, qu'on fait venir, coûte que coûte.

« Je ne crois donc pas m'avancer témérairement en disant que l'adversaire de mon client a jugé lui-même sa cause désespérée, puisqu'il a cru devoir choisir pour la soutenir mon illustre confrère du barreau de Paris ! »

— L'un des objets les plus curieux de l'exposition de Wakefield est une locomotive en miniature. Elle n'a pas plus de deux pouces de hauteur et elle est recouverte d'une cloche en verre. La roue est d'or avec des bras d'acier, et elle fait 9,000 révolutions par minute. La locomotive et la chaudière sont réunies par trente-huit vis et verrous, le tout pesant quatorze grains ou moins d'un quart d'once. L'auteur de cette merveille dit que l'évaporation de dix gouttes d'eau ferait marcher cette pièce pendant huit minutes. C'est un horloger de Horsforth qui l'a fabriquée.

— Un statisticien s'est livré à de sérieux calculs sur un budget établi au chiffre rond d'un milliard.

Il a trouvé, par exemple, que ce budget compté en pièces de cent sous donne cinq millions de kilogrammes, dix millions de livres pesant !

Si vous voulez, pour votre commodité personnelle, avoir le milliard en billets de Banque de France, le budget donne un million de chiffons de papier de soie, qui, entassés les uns sur les autres, forment l'épaisseur de deux mille volumes de 500 pages chacun.

En réunissant le milliard du budget en pièces d'un franc, on formerait un ruban d'argent qui pourrait entourer l'Europe, l'Asie, l'Afrique et presque l'Amérique, c'est-à-dire l'étendue de 6,000 lieues en France.

Ce n'est pas tout. Il a été calculé qu'un garçon de banque a besoin de trois minutes pour compter un sac de mille francs en pièces de cinq francs. Si, désirant travailler isolément, comme l'ouvrier unique de l'arc de triomphe de l'Étoile, sous la Restauration, le même garçon de banque voulait compter seul le budget d'un milliard, il lui faudrait, en supposant qu'il travaillât sans s'arrêter douze heures par jour, quatorze ans et dix mois pour compter le budget. Il y a de quoi s'user le bout des doigts.

Notre amateur de statistique, qui rêve de faire voyager le budget de Paris à Fontainebleau, a calculé qu'il faudrait pour cette translation :

2,000 voitures, 6,000 chevaux, 2,000 charretiers, un million de sacs de toile et 3,000 mètres de ficelle pour les fermer.

Quand les deux mille charretiers auront chargé le million de sacs sur les deux mille voitures, quand ils auront donné douze mille coups de fouet à leurs chevaux, le onzième sac mettra en marche et occupera modeste espace de huit lieues de pays.

— On écrit de Toulon, 26 septembre au *Messenger de Provence* :

Pour peu que cela continue il n'y aura bientôt plus à Toulon que les autorités et les gens qui ne peuvent pas partir.

On commence à se fatiguer de la persistance de l'épidémie, en voyant surtout que la mortalité augmente au fur et à mesure que la population diminue.

Après avoir frappé sur les classes pauvres qui n'ont pas hésité un seul instant à déménager, la maladie fait maintenant de nombreuses victimes dans les rangs les plus élevés de la société qui, cependant, devrait se trouver dans d'excellentes conditions hygiéniques. Mais rien n'y fait; le

choléra moissonne indistinctement un nombre régulier de malheureux de tout âge et de tout sexe. On dirait même qu'il choisit de préférence tous ceux dont la mort doit produire l'effet d'une calamité publique.

Il est possible de se figurer la position intolérable de l'administration municipale dans une ville décimée par l'épidémie. Je ne sais pas trop où nous nous arrêtons. L'émigration augmente toujours.

— Un formidable orage a éclaté sur Nantes et les environs dans la nuit du 27. Il s'est prolongé depuis minuit jusqu'au matin à trois heures. Les roulements du tonnerre, précédés d'éclairs incessants, de violents coups de vent soufflant du sud-est et d'une pluie torrentielle, n'ont, pour ainsi dire, pas discontinué pendant la longue durée de cette tempête nocturne.

La quantité de pluie qui est tombée sur Nantes est une des plus considérables qui s'y soient produites : elle a été de 63 millimètres de hauteur d'eau, soit 63 litres en volume par mètre carré de surface, égalant 6 centimètres 3 millimètres en hauteur.

La foudre a tombé sur plusieurs points.

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette que la mode, cette maîtresse impitoyable, les force d'abandonner alors qu'ils sont encore en bon état ? Que de justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages !

Eh bien ! cette nécessité n'existe plus aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue. Nos lectrices apprendront avec satisfaction que Mme Derrasse, rue Neuve-du-Fon-taney, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances, et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par Mme Derrasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blouses, des plumes, (on fri-se aussi les panaches), le glaçage des gants, que l'on peut ainsi conserver longtemps et toujours d'une grande fraîcheur.

Mme Derrasse s'occupe encore d'impressions, sur étoffes, robes, rubans, etc.

On pourra donc porter hardiment plusieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

15 OCTOBRE TIRAGE
LOTÉRIE MUNICIPALE VILLE DE CHATEAUX-ROUX.
A gagner 502,000 fr. comme suit :

Loterie de Châteauroux. 235 lots. — Gros lot, 100,000 fr. pour 25 c. — Très important 1^{er} tirage, suivi des tirages :
Loterie des Enfants Pauvres. 303 lots déposés à la Banque de France. Gros lot, 150,000 fr.

Loterie Municipale Ville des Andelys. 104 lots. Gros lot, 100,000 fr. pour 25 c. Ensemble, 932 lots, 502,000 fr. Gros lot 100,000 fr. Châteauroux. 100,000
Gros lot 100,000 fr. Enfants Pauvres 150,000
Gros lot 100,000 fr. Andelys 100,000
Trois lots de 10,000 fr. 30,000
Vingt-six lots (5,000 — 2,000, etc.) 32,000
Neufs cents lots de 100 fr. 90,000
A gagner 932 lots s'élevant à fr. 502,000
Pour toutes chances, billets 25 c. dans toute la France chez tous les libraires et débitants de tabac.
On peut aussi, pour recevoir VINGT billets assortis, adresser (mandat-poste ou timbres-poste) CINQ francs au directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 63, Paris. (A gagner, 502,000 fr.) 5540

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 28 septembre.
Les dispositions du public paraissent, en somme, favorables. Cependant, les affaires ont encore été fort restreintes aujourd'hui, excepté sur la rente et le Mobilier dont la fermeté ne s'est pas démentie. La rente s'est tenue de 68,22 1/2 à 68,40 pour finir à 68,35. Le Mobilier a monté de 835 à 845. L'Espagnol, ouvert à 805, auit à 806,25 après 808,75. Le Mexicain est ferme de 52 à 52 1/8. L'Italien s'est élevé de 65,10 à 65,35 pour rester à 65,35. Les chemins sont un peu plus fermes qu'hier. L'Orléans reste à 845, le Nord à 1,090, le Lyon à 873,75, le Midi à 565, l'Autrichien à 407,50, le Lombard à 456,25, le Sarde à 250, le Romain à 220, le Saragosse à 310 et le Nord d'Espagne à 215. Le Comptoir d'escompte s'est tenu de 997,50 à 995,50. La Société générale est à 620 et l'Immobilière à 533,75. Les Transatlantiques se maintiennent à 530. Les Consolidés anglais ont baissé de 1/8, par suite de l'élévation de l'escompte à 4 1/2 à Londres.

Cours moyen au comptant : 3 0/0, 65,30; 4 1/2, 96,25.

Crédit foncier, 1,327-50.

Paris, 29 septembre 1865.
La liquidation s'annonce dans un sens favorable aux acheteurs. La rente et l'Italien se sont raffermis; mais c'est le Mobilier qui a les honneurs du marché. Cette valeur s'est élevée graduellement, et sans aucune réaction passagère, de 850 à 375 pour rester à 873,75. L'Espagnol a monté, de son côté, de 510 à 528,75; il reste à 516,25. La rente finit à 68,55 après 68,40, et l'Italien à 55,50, après 65,35 et 65,60. L'emprunt mexicain a atteint 53 et reste à 52 1/8. L'Immobilière a monté à 540 et le Comptoir d'escompte à 1,001,25. Les autres valeurs sont restées calmes dans les cours d'hier. Les reports sont généralement modérés. Les consolidés anglais sont comme hier 89 1/8 à 1/2.

Cours moyen du comptant : 3 0/0 68,40; 4 1/2 96 25.

Banque de France 3,595.
Crédit foncier, 1,332,50.

COTONS.

HAVRE, jeudi. — Après les grandes affaires précédentes, nous sommes plus calmes aujourd'hui; mais les prix restent plus fermes, aussi bien pour le disponible que pour le livrable. On note des Ombra sur échantillon à 177 fr. 50, départ juin; des Cocaachab, à 102 fr. 50, pour départ 5 août, par Indemity, à Londres; à 157 fr. 50 pour achat septembre. — L'affaire des 400 balles dito, par Henry, notée hier, a été fausement indiquée à 167 fr. 50 dans le détail des ventes; c'est 157 fr. 50 qu'il fallait lire.

Les ventes notées à quatre heures et demie vont à 1,272 balles.

HAVRE, vendredi. — Le marché avait ouvert assez calme ce matin; nous avions néanmoins une petite demande régulière pour la flature, à prix fermes pour le disponible; mais le coton à livrer ne motivait pas d'affaires, et l'on aurait pu trouver occasionnellement à un prix un peu plus doux que ces jours derniers.

Toutefois, à midi, nous re-vions une dépêche d'Amérique cotant une hausse de 1/2 c. à New-York sur le coton, et peu de temps après nous arrivait un télégramme très stimulant et signalant, entre autres détails, que le stock a été trouvé juste à la révision trimestrielle qu'on en vient de faire.

Il n'en a pas fallu plus pour redonner immédiatement une vive impulsion à la demande. Le disponible a donné lieu à des affaires suivies, en hausse partielle de 2 fr. 50 pour Jumel et cotons longs, de 5 à 7 fr. 50 pour les cotons de l'Inde.

A livrer, on a de nouveau payé les pleins prix précédents, puis on les a dépassés de 2 fr. 50 à 5 fr., et même à cette hausse on ne trouvait que peu de coton, ce qui, en somme, a dû nécessairement limiter les transactions, en attendant les dépêches officielles de cette après-midi de Liverpool.

Les courtiers, en révisant la cote, l'ont montée de 5 à 15 fr.

Les ventes, à quatre heures et demie, vont à 2,568 balles, mais il doit y avoir passablement de lots qui n'ont pas été cotés.

Liverpool, mercredi midi.

Les ventes vont à 30,000 balles, avec hausse de 3/4 sur les Jumel, de 1 d. sur les Brésil, de 1/2 sur les Amérique, et de 1/4 sur les Surate.

Liverpool, jeudi.

Ventes, 15,000 balles; prix soutenus à la hausse d'hier.

Liverpool, jeudi (2^e dépêche).

Voici la cote arrêtée par les courtiers : Middling Amérique, de 21 1/2 à 21 3/4 (hausse 1/2); fair Jumel roulé, 29 (hausse, 1 3/4); dito ouvert, 20 1/2 (hausse, 1 3/4); Smyrne, 15 (hausse, 1); Pernambuco, 20 1/2 (hausse, 1 1/2); Macao, 19 d. (hausse, 1 1/4); Maragnan, 20 3/4; Sawgined, 15 3/5 (hausse, 1 1/4); Broach, 15 1/2 (hausse, 1 1/2); Ombrawatie, 15 1/4 (hausse, 1 1/4); Dhollerah, 15 1/2 (hausse, 1 1/4); Tinnevely, 15 (hausse, 1 1/2); Comptah, 15 (hausse, 1 1/2); Bengale, 10 1/2 (hausse, 1); Kurrache, 11 1/2 (hausse, 2); Chine, 14 1/4 (hausse, 1).

Liverpool, vendredi.

Le stock révisé a été trouvé juste. Marché animé, avec hausse. Ventes, 20 à 25,000 balles. Ventes de la semaine, 183,000 balles; arrivages, 34,000 balles; consommation, 81,000 balles; exportation réelle, 41,000 balles; stock révisé, 251,000 balles.

Alexandrie, 26 septembre.
Coton : Fair machiné, 32 1/2 en disponible; sur décembre, 31; transactions importantes. Change baissant.

Alexandrie, 27 septembre.
Coton actif, haussant; fair, 32 inalers 1/2 fair à la main, 30 t/alers.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

CONTINUATION DES DEBUTS.

DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE 1865.

2^e représentation de :

TRENTÉ ANS

OU LA VIE D'UN JOUEUR

Drame en 3 actes et 6 tableaux par

MM. Victor Ducange et Devaux

M. STEINER remplira le rôle de Georges de Germany.

2^e représentation de :

LE SUPPLICE D'UN HOMME.

Vaudeville nouveau en trois actes par

MM. Grangé et L. Thibaut.

Bureaux ouverts à 6 h.

On commencera à 6 h. 1/2

LUNDI 2 OCTOBRE 1865.

1^{re} représentation de :

MARIE JEANNE OU LA FEMME DU PEUPLE.

Drame en cinq actes et six tableaux par

M. DERNERY.

L'AUMONIER DU REGIMENT.

Bureaux ouverts à 6 h. 1/2

On commencera à 7 h.

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de premières galeries et Loges 3 fr. Fauteuils d'orchestre, 2 fr. 50 c.

Stalles de premières galeries 2 fr. 25 c.

Premières galeries 2 fr. Stalles de par-

quet, 2 fr. Parquet 1 fr. 25 c. Deuxièmes

galeries 1 fr. Amphithéâtre, 60 c. — Sa-

dresser pour les abonnements et pour la

location chez M. STEINER, rue Blanche-

maille n° 14.

Quel est le but de la contrefaçon ?

C'est d'exploiter une marque de fabrique très-estimée et très-répandue. La marque de CHALMIN, qui jouit d'une réputation universelle en France et à l'Étranger, est celle qu'imitent de préférence les contrefaçonners. Ils en ont donc utile de savoir que les Savons, les Pommades, les Eaux de toilette, les Es-

sences de cette excellente maison ne se

trouvent dans notre ville que chez M. FAC-

QUES, coiffeur, rue du Curé.

KARMESSSES.

Le 1^{er} octobre. — Acq, Leers, Phalempin

Quenoy-sur-Duille, Roncq, Templeuve, Wavri,